

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Les problèmes de la Révolution russe

Nous donnons à nos lecteurs l'essentiel d'un article du Russe Rappoport qui remet fort utilement bien des choses au point.

En 1848

La Révolution de février, 1848 a mis exactement trois mois pour arriver aux terribles journées de juin. Comme la révolution russe date du mois de mars, les journées de «juin» sont devenues celles de «juillet».

Ouvrons l'histoire, et nous serons frappés par d'autres ressemblances non moins caractéristiques. Ainsi lisons-nous dans une dépêche télégraphique de Cavaignac affichée dans toutes les communes de France:

«Paris, 26 juin, 2 h. soir.

«Le faubourg Saint-Antoine, dernier point de résistance, est pris. Les insurgés sont réduits; la lutte est terminée. L'ordre a triomphé de l'anarchie. Vive la République!»

Le plus récent historien de cette date mémorable, M. Georges Renard, le distingué professeur du Collège de France, écrit:

«L'histoire, dans ces tueries, n'a pas seulement à déplorer le déchaînement des cruautés; elle doit aussi flétrir le débordement des calamités. Il fut convenu, dans la presse conservatrice, que les insurgés étaient des sauvages, des vandales, le rebut de l'humanité.»

Un membre du gouvernement républicain, Marie, dira en pleine Chambre:

«Non, ce n'est pas la République qui a combattu la République c'est la barbarie qui a osé lever la tête contre la civilisation.»

Comme on n'était pas en guerre, on n'a pas pu dire des héroïques combattants de juin qu'ils seraient vendus à l'étranger, ou qu'ils seraient des agents de Pitt, comme en 1793. Mais on a trouvé autre chose. On disait les souterrains de Paris minés par les révolutionnaires pour faire sauter la capitale. On leur prêtait des atrocités sans nom: mobiles sciés entre deux planches, balles machées ou ciselées, officiers allumés tout vivants, cadavres mutilés, crânes transformés en lampions ou en soupieres, coeurs enfilés au bout des baïonnettes, jeunes filles riches enlevées ou violées, eaux-de-vie et cigares empoisonnés vendus aux soldats de l'ordre, etc. On poursuivait des modérés, comme Lagrange et Ledru-Rollin. Louis Blanc, le futur adversaire de la Commune, dut se cacher....

Le tournant tragique

Toute révolution de grande envergure arrive fatalement à un tournant tragique, à la lutte entre les modérés cherchant à arrêter la Révolution, et les «enragés» qui veulent brûler toutes les étapes dans une course vertigineuse, au risque de tout casser.

Et il faut être d'une crasse ignorance ou de la plus scandaleuse mauvaise foi pour tenter à réduire cette tragédie historique à une vulgaire affaire de corruption par l'argent. Des milliers de militants socialistes russes connaissent depuis une vingtaine d'années Lénine, d'un caractère incorruptible et d'une vie privée sans tache. Il n'a qu'un seul tort: il est partisan des 250 à l'heure. Dans cette course folle, auto et chauffeur roulent fatalement dans l'abîme, écrasant sur leur passage d'innocents piétons.

Les Bolcheviki

Propagandiste, agitateur et organisateur de grand talent, il se sépare, en 1903, de Plekhanoff, Axelrod, Martoff et autres collaborateurs de l'«Étincelle» pour fonder un parti à lui, les «Bolcheviki, les Majoritaires (ne pas confondre!) Depuis, il ne cesse pas de combattre, avec une vigueur et souvent avec une injustice extraordinaires, la droite et le centre du socialisme russe et international. En poussant des revendications à l'extrême, il croit pouvoir empêcher le mouvement de s'arrêter et de dégénérer.

Avant 1905, il demandait l'insurrection armée, la lutte implacable contre «toutes» les fractions de la bourgeoisie, le bloc prolétarien et paysan contre le bloc bourgeois.

Après la révolution de 1905, son programme minimum fut: la république démocratique, la Constituante, l'amnistie générale, la confiscation des terres sans indemnité, la journée de huit heures. Il prêchait la révolution en permanence. Il a été jusqu'à vouloir «organiser» les expropriateurs à main armée, mouvement qui a, naturellement, dégénéré en un banditisme compromettant.

Tout en se déclarant partisan de la théorie de Marx, il a le culte des «minorités agissantes». Et, en 1905, on s'est beaucoup moqué de ses mots d'ordre tendant à provoquer la révolution à date fixe à l'aide de petits groupes d'initiateurs. C'est un Blanc qui a étudié Marx, mais qui est privé de la finesse latine et de la profonde diplomatie révolutionnaire de l'éternel «Enfermé».

Incorruptible

Lénine est passionnément pour toutes les scissions: scission du parti socialiste, scission de l'Internationale, scission de la Russie en une série d'États-fractions. On pourrait lui appliquer le trait spirituel de notre amie Séverine, qu'elle avait lancé dans une autre direction: «le plus grand diviseur commun».

La force de Lénine, c'est sa volonté de fer, la clarté et la simplicité de ses mots d'ordre, son désintéressement absolu, son incorruptibilité, son action méthodique et une habileté organisatrice consommée. Il avait toujours avec lui la majorité de prolétaires conscients des grands centres ouvriers. C'est l'homme d'action parfait: minimum de pensée et maximum d'activité. Il sacrifie tout pour le but à atteindre. Il simplifie tout.

Son erreur fondamentale, c'est la méconnaissance profonde de la complexité de la vie sociale, de la continuité historique, l'ignorance de la loi fondamentale de l'histoire, à savoir que si les minorités font parfois, par surprise, l'histoire, les majorités l'ont comprise. Lénine est totalement bouché de ce côté-là.

La crise

Lénine est dans la minorité, dans la nouvelle Russie. Mais il utilise la situation tragique de la Russie condamnée à mener de front la plus grande révolution et la plus grande guerre de tous les temps. Lénine paraît momentanément vaincu. Mais la crise continue. Et ce n'est pas par des représailles que réclament les bolchévistes, les fous et les chacals de la réaction internationale qu'on conjurera cette terrible crise dont souffre la Russie révolutionnaire. La guerre complique tout à l'excès. L'offensive Lénine était une réponse malheureuse à l'offensive Broussiloff. Mais les difficultés restent. Et il faut les vaincre coûte que coûte....

Une autre erreur de Lénine. Il voit son programme minimum de 1905 — une république démocratique — déjà réalisé. Et il pousse plus loin. Mais il oublie que tout, en Russie, est encore en l'air, à l'état de formation. Tout mouvement précipité risque à la rejeter dans l'enfer de l'ancien régime tsariste... (Censuré.)

C'est plus grave. On se débarrasse facilement d'un malfaiteur, mais il est difficile — mais pas impossible — d'éviter le sort de toutes les grandes révolutions blessées à mort ou assassinées par leurs meilleurs amis, leurs plus ardents partisans.

L'histoire se répète. Mais il y a, toujours du nouveau.

Nous examinerons ce qui est nouveau dans la Révolution russe.

Charles RAPPOPORT.

Propos malicieux

Par la faim ou par le froid

M. Secrétan, directeur de la «Gazette», a parfaitement bien posé le problème. Nous risquons de mourir soit de froid soit de faim. Le premier de ces remèdes contre la vie nous est offert par les Allemands, possesseurs de charbons et autres matières réchauffantes. Le second nous vient en droite ligne de l'Amérique. C'est l'hommage spontané et fraternel de la république sœur.

Au fond, ce serait rigolo. Mourir, non pas de froid ni de faim, mais mourir pour la liberté. Car c'est bien pour la liberté que nous mourrions. Raisonons un peu! Si l'Amérique nous coupe les vivres, c'est apparemment dans l'intention de les faire absorber par d'autres citoyens, très certainement des citoyens des pays alliés. En renonçant donc à notre pain et à notre farine, nous accroîtrions d'autant la force des défenseurs du droit. Plus nous serions maigres, plus il y aura de chances que le droit triomphe. Quand nous n'aurons plus que la peau et les os, la liberté reviendra de son long exil et quand le dernier Suisse rendra à l'Éternel son âme de neutre ou de pleutre, la Justice et les autres vierges de même acabit triompheront à tout jamais. Ainsi, notre mort servira la grande cause et de notre «périssement» naîtra la Cité future, annoncée par Wilson, un dimanche matin, entre onze heures et midi, et aussi par Aristide Briand, ce vieux frère.

Je ne conçois point, dès lors, pourquoi les partisans de l'Entente ne protestent pas quand le Conseil fédéral songe à nous ravitailler en blés et en farines. Ne voient-ils pas la manœuvre boche!! L'Allemagne veut diminuer la force de pénétration des Alliés en nous incitant à réclamer notre subsistance à l'Amérique. En tout état de cause, j'ose croire que les Suisses romands renonceront à manger du pain.

Ils doivent ce sacrifice à leurs convictions. Quant à moi, j'espère vivement que, en un éclair de lucidité, les Alliés comme les Centraux nous serviront ce qui nous est nécessaire!!

Que voulez-vous? Je ne suis pas un idéaliste et la «Gazette de Lausanne» ne me paye pas vingt-cinq mille francs comme à cet héroïque Muret, pour aller jusqu'au bout... du quai de Morges!

P. GOLAY.

L'avenir économique de la Suisse

Samédi après-midi a eu lieu au Palais fédéral une conférence d'une délégation du Conseil fédéral composée de M. Schulthess, président de la Confédération, et de M. Ador, avec les membres de l'Association de la presse de la ville fédérale. Au sujet des négociations avec l'Entente, M. Schulthess a fait les déclarations suivantes:

Les négociations avec l'Entente

Ainsi que cela a déjà été annoncé, des négociations s'ouvriront ces jours-ci à Paris entre la Suisse et les États de l'Entente. Ces négociations concernent les exportations de bois et ont, en outre, pour but de régler une série de questions touchant le transit, l'importation et l'exportation.

En particulier, il est de toute nécessité que les moyens de transport indispensables soient assurés à la Suisse et que la possibilité lui soit donnée d'affréter un nombre suffisant de bateaux pour le transport de marchandises venant d'outre-mer. A cet égard, la situation s'est aggravée ces derniers temps, et la Suisse n'a pas été en mesure, jusqu'à présent, de s'assurer, si ce n'est pour une courte période, le tonnage absolument indispensable.

Quant aux rapports de la Suisse avec l'Amérique, nous avons lieu d'admettre que le gouvernement des États-Unis n'a pas l'intention de nous créer de sérieuses difficultés et d'empêcher, sur son territoire, l'achat des marchandises les plus nécessaires. Les dispositions restrictives concernant la S.S.S. sont applicables actuellement aux denrées alimentaires, aux matières premières industrielles et aux autres marchandises achetées aux États-Unis.

L'exécution loyale des engagements assumés par la Suisse est de nature à dissiper toute crainte en Amérique. Mais on peut aussi admettre que l'Amérique s'intéresse spécialement à la Suisse et est prête à tenir compte de sa situation particulière. Celle-ci est sérieuse. Les achats de blé sont actuellement suspendus, car il n'est pas possible de se procurer cette céréale en quantité suffisante. Nous espérons pouvoir reprendre ces achats après la nouvelle récolte. L'exportation ne peut se faire qu'en vertu d'une autorisation spéciale. Etant donné l'état d'insécurité qui existe relativement à l'achat, à l'autorisation d'exporter et au transport, il est nécessaire d'utiliser de façon rationnelle pour l'alimentation du pays en pain le blé récolté en Suisse.

La Suisse banquier de l'Allemagne

Au sujet des négociations avec l'Allemagne, M. Schulthess a fait les déclarations suivantes:

La convention commerciale avec l'Allemagne expire le 31 juillet. On sait que ce pays nous fournit principalement du charbon et du fer, certains engrais chimiques, de la benzine, du benzol et tout une série de marchandises indispensables. Il est incontestable que beaucoup de ces livraisons, en particulier celles du charbon et du fer, ne peuvent nous être faites d'autre part. C'est donc surtout d'Allemagne que la Suisse est obligée de se procurer le charbon, absolument nécessaire pour assurer l'exploitation de ses entreprises de transport, maintenir ses industries et pourvoir au chauffage l'hiver prochain.

Le Conseil fédéral s'est prononcé pour la conclusion d'une nouvelle convention, attendu qu'elle seule peut donner certaines garanties en ce qui concerne la fourniture des marchandises nécessaires. C'est pourquoi le Conseil fédéral s'est déclaré prêt à entamer des négociations en vue d'aboutir à la conclusion d'une nouvelle convention.

Il est notoire que, malgré la richesse de son pays, l'Allemagne elle-même manque de charbon, surtout à la suite de la forte consommation de ce combustible dans les industries de guerre. Cette pénurie, déjà sensible l'hiver dernier, est encore intense actuellement, et, selon toute probabilité, s'accroîtra l'hiver prochain. On comprendra dès lors que les négociations ne soient pas faciles.

Du côté allemand, on fait valoir que des livraisons de charbon en Suisse ne peuvent qu'augmenter les besoins de l'Allemagne, de sorte qu'il ne saurait être question d'assurer à la Suisse un approvisionnement complet. Même la fourniture d'une quantité restreinte se heurte à des difficultés.

La question des prix revêt aussi une grande importance. Jusqu'ici, la Suisse a pu obtenir son charbon à raison de soixante francs la tonne, marchandise prise aux chantiers de la Saar. Les délégués allemands, relevant les prix du charbon des autres pays, manifestent l'intention de les augmenter considérablement pour la Suisse, afin de procurer à l'Allemagne les fonds qui lui sont nécessaires en vue d'effectuer des paiements. Les négociations n'ont pas encore abouti, mais, aujourd'hui, déjà, on peut affirmer que la Suisse ne sera en mesure de s'assurer une quantité importante de charbon qu'en accordant à l'Allemagne un prêt d'un montant très élevé.

Il ne faut pas oublier que les États du Nord font concurrence à la Suisse sur les marchés allemands des charbons. Les communications de M. Schulthess ont été complétées par des communications de M. Ador qui, comme le président de la Confédération, a insisté sur la situation extraordinairement difficile de la Suisse et sur le fait que la Suisse en est réduite, pour maintenir sa vie économique,

à compter sur le bon vouloir et la compréhension des deux groupes des puissances belligérantes.

En ce qui concerne l'emprunt allemand envisagé, M. Ador a exposé le point de vue que cet emprunt ne pourra être évité, et qu'il sera plus avantageux pour la Suisse de consentir un tel emprunt que de laisser sortir de façon permanente de l'argent à l'étranger, par le paiement de prix très élevés pour le charbon.

Une nouvelle conférence aura lieu dans quelques semaines.

Les socialistes et la Conférence de Stockholm

Il semble bien que la conférence internationale socialiste projetée à Stockholm se heurte à des difficultés d'organisation qui paraissent devoir entraîner un nouvel ajournement de sa réunion. Nous avons dit que, d'après les journaux anglais le parti socialiste français demandait que la date du 15 août, d'abord fixée par les délégués du Soviet russe, fût abandonnée. On explique que la Confédération générale du travail, tout en étant disposée à se faire représenter à Stockholm, voudrait que cette réunion internationale fût renvoyée après la conférence des organisations syndicales des pays alliés, qui doit se tenir à Londres le 10 septembre.

D'autre part, le gouvernement suédois vient de faire connaître que des élections devant avoir lieu à Stockholm, il s'opposera dès le 1^{er} septembre, à toute réunion internationale, susceptible de créer de l'agitation.

Un télégramme de Stockholm, enfin, assure que la demande que M. Branting, au nom du comité hollandano-scandinave, adressé au Riksdag suédois de disposer pour la conférence générale socialiste de la salle de session de la deuxième Chambre est, selon les journaux, rejetée.

Le «Social-Demokraten» et le «Dagens Nyheter» croient savoir que le ministre des affaires étrangères, M. Lindmann, n'aurait pas trouvé convenable que la Riksdag fût ouvert pour cette conférence.

Ce que dit un prisonnier

Le «Temps» publie un article dans lequel on fait parler un officier allemand. Nous en détachons un passage qui nous a paru assez vraisemblable pour servir de document.

L'Allemand a peine à croire ce qu'on lui répète sur la condition de nos prisonniers en Allemagne. A part les camps de Prusse et de Silésie, (sur lesquels il n'a garde d'insister), il affirme que les Français sont bien traités:

— Vous comprenez, explique-t-il, l'Allemagne est très embarrassée par le ravitaillement. Les prisonniers, on les emploie tous aux champs actuellement. J'en ai chez moi et ils sont bien nourris et estimés, je vous jure. Nous aussi, d'ailleurs, ajoute-t-il, on nous assure que vous maltraitez nos prisonniers, mais je vois qu'il n'en est rien.

— Avez-vous la famine en Allemagne?

— C'est-à-dire dans les villes, oui. A la campagne, on est rationné, mais on vit.

— Y a-t-il des émeutes?

— Oui, sérieuses. Celles de Dusseldorf surtout. L'infanterie coloniale a chargé, c'a été sanglant.

— Et la situation intérieure de l'Allemagne? Que pensez-vous du chancelier?

— Michaelis! On ne le connaissait pas.

— Vous auriez préféré un homme plus populaire, Bülow, par exemple?

— Von Bülow n'est pas populaire, ne le croyez pas.

— Et la paix?

— Bientôt, on croit pour cet hiver.

— Paix de conciliation?

— Oui. Trois ans, c'est trop. On ne pense plus comme avant.

— Mais... les Américains? Ça vous a surpris, hein, les interventions?

— (Il plisse la lèvre, dodeline un peu la tête).

— Oui, on ne le croyait pas. Très mauvais pour l'estomac (il sourit). Moi, j'y croyais; je l'écrivais toujours à ma femme. Eux, non. Hindenburg avait dit qu'il était prêt. Alors, rien à craindre.

«Et puis nous ne croyions pas à la réalisation possible. Trop difficile.»

On s'esclaffe et lui désignant les ambulanciers américains récemment arrivés: «Tenez, et ceux-ci, y croyez-vous?» Il ouvre des yeux ronds.

— Vous êtes trop contre nous, déclare-t-il très gravement. Vous comprenez, ajoutez-il en baissant le ton, on réfléchit. Moi, je réfléchis. On nous a raconté des histoires. A présent, les gens informés savent. Ce sont les «alldutschen» (conservateurs) qui veulent la continuation de la guerre. Nous n'avons jamais pu nous entendre avec les «alldutschen». Ecoutez — et il scandale ses mots — ce sont les capitalistes industriels qui ont toute la faute de la guerre.

Après ces déclarations sentencieuses, nous n'avons plus rien appris de nouveau sur l'Allemagne intérieure, sinon qu'il n'y a rien.

pas les journaux français, ceux-ci n'arrivent pas; qu'il n'y a plus que fort peu des officiers du début.

Les bourreurs de crânes

De M. Clément Vautel, dans l'« Œuvre »
« Allons bon, voilà les bêtises qui recommencent... »

J'ai lu, chez un conteur de fables, que, l'aviation étant seule capable de nous tirer d'affaire, l'Amérique allait nous envoyer 100,000 avions vernis, secs et tout, — comme on dit dans « Cabotins ».

Vous voyez cela d'ici : 100,000 avions, avec les aviateurs, les mécaniciens et même l'essence. Le parc d'aviation américain ira sans doute du front à Bordeaux.

Les Allemands annoncent, eux, qu'ils espèrent avoir 3,500 avions au printemps prochain. Ça, c'est plus sérieux.

Il y a aussi de fantastiques histoires de bateaux américains lancés en série... Trop de bateaux ! On nous a parlé d'une certaine poudre américaine dont quelques grammes suffiraient pour faire sauter un gratte-ciel. Je pense à la légendaire poudre à Turpin et je soupire...

Bref, il y a des gens qui sont en train de nous gâter l'intervention américaine. Ils la compromettent, ils en font un roman à la Jules Verne et à la Wells, ils lui donnent l'air d'une blague et ils croient que c'est là l'œuvre pie : ne faut-il pas soutenir le moral de la nation ?

Eh bien, ces gens se trompent. Leurs grossissements vultueux produisent un effet tout différent de celui qui est escompté...

Quand on m'affirme que nous serons sauvés par les 100,000 avions américains, je me dis :

— Si c'est vrai, si nous en sommes là, si nous nous lançons dans le domaine de la fantaisie scientifique, c'est qu'il n'y a rien à faire. Heureusement, ce n'est pas vrai... Les Américains ne sont pas des personnages de romans pour potaches ou de cinémas pour boniches... Ils entrent dans cette guerre avec du bon sens : ils ne bluffent pas. Mais pourquoi les rendre complices de notre bluff à nous, de notre national « bourrage de crânes » ?

Ah ! si j'étais le général Pershing (excusez du peu), je trouverais qu'on m'acclame un peu trop... Cet enthousiasme des foules m'inquiéterait et ces articles lyriques me chagrinerait. Aussi, après avoir parlé sagement à mes soldats, je parlerais raison au public français et j'adresserais aux journaux ce premier communiqué :

« Je vous prie de faire savoir à vos lecteurs que :

« 1° Les soldats américains ne sont pas des sauveurs, mais des collaborateurs ;

« 2° Six mille kilomètres d'eau salée séparent les côtes américaine et française ;

« 3° Je ne suis pas un personnage de féerie ;

« 4° Il faut une seconde pour tuer un soldat, mais il a fallu six mois pour l'instruire ;

« 5° Cent mille avions tiennent plus de place dans le ciel que dans la cervelle d'un journaliste ;

« 6° Nous ne ferons pas, en tout cas, des choses plus extraordinaires que celles qui ont été faites par les soldats français. »

ECHOS

Curieuse statistique

Dans un discours qu'il prononça à Derby, en dernier, lord Curzon, membre du cabinet anglais, a déclaré que, pour la préparation de l'attaque de Vimy, quatre millions de projectiles de gros calibre avaient été dépensés.

Se basant sur cette information, un professeur de l'Université d'Oxford a établi une curieuse statistique que nous trouvons dans le « Royal Polytechnic Institution » et qui peut se résumer ainsi :

Le front d'attaque de Vimy mesurait trente kilomètres ; le front occidental en ayant 600, il faudrait donc dépenser, pour une attaque d'ensemble, 80 millions de projectiles. Le coup coûtant, en moyenne, 250 francs, cela fait 20 milliards de francs.

A vrai dire, point n'est besoin d'être un mathématicien transcendant pour faire ce calcul ; il suffit de savoir les quatre règles... et d'aimer les statistiques.

Mais, entre les réalités et les statistiques, il en est comme entre la coupe et les lèvres. Et puis, qu'est-ce que vingt milliards dans la présente guerre ?...

Au restaurant

Au restaurant, système des deux plats, au choix.

— Garçon, qu'avez-vous ?

— Monsieur, j'ai une cervelle sautée, une tête de veau, des pieds de cochon.

— Oh ! curieux, curieux ! Mais, mon ami, engagez-vous chez un Barnum quelconque, il vous couvrira d'or bien certainement.

Le général Rennenkampf

Le général Rennenkampf restera dans l'histoire russe comme une figure inoubliable de sombre personnage de l'ancien régime. On connaît son attitude plus que suspecte lors de l'offensive des armées russes du nord au mois d'août 1914. D'autre part, la commission d'enquête chargée d'examiner ses actes criminels a depuis longtemps établi qu'il s'est rendu coupable de concussion et d'abus de pouvoir. La liste des délits à sa charge vient encore de s'accroître de deux. On lui reproche d'abord de s'être rendu coupable de pillage. On a pu établir que, au cours de l'occupation de la Prusse orientale par les troupes russes, au début de la guerre, Rennenkampf a fait piller des habitations particulières et transporter en Russie des objets volés. Ceci est peu de chose toutefois comparé à son activité en Sibérie, lorsqu'il y fut envoyé en 1905 à la tête d'une armée pour y étouffer la révolution, puis en sa qualité de gouverneur général de Sibérie au cours des années suivantes. La cruauté avec laquelle Rennenkampf réprima le mouvement révolutionnaire sibérien ressort de ce fait que le parcours de son expédition est semé de fosses communes des cadavres des révolutionnaires. On trouve réunies dans certaines d'entre elles — dénommées les « fosses des frères » — jusqu'à 100, 120 et davantage encore de victimes.

ETRANGER

FRANCE

Fruits perdus. — Les pêches sont à 2 fr. les 100 kilos dans la vallée du Rhône ; on ne fait même pas la cueillette et... voici une dépêche significative :

Vienne (Isère), 24 juillet. — Les derniers marchés de Roches-du-Condrien, Péage-de-Roussillon et de Saint-Rambert-d'Albon ont été littéralement submergés par une avalanche de pêches. Aussi le prix est-il descendu à 2 fr. les cent kilos — 2, 3, 5 francs les 100 kilos, voilà les prix payés par les expéditeurs. De nombreux propriétaires, qui ont des centaines et des milliers de pieds de pêcheurs, ne se donnent pas la peine de faire la cueillette des pêches, qu'ils laissent pourrir sur place. La main-d'œuvre fait d'ailleurs défaut.

RUSSIE

La frontière fermée. — Le gouvernement a décrété la fermeture des frontières de l'Etat jusqu'au 15 août inclusivement pour l'entrée et la sortie. Le décret a été mis télégraphiquement à exécution. Sont admises à quitter la Russie, les personnes arrivées à la frontière avant le 28 juillet à minuit.

L'ex-tsar et l'emprunt de la liberté. — On mande de Pétrograd que la nouvelle selon laquelle l'ex-tsar a exprimé le désir de

souscrire à l'emprunt de la liberté du gouvernement de la révolution se confirme. Les représentants des intérêts du monarque détrôné ont engagé à ce sujet des pourparlers avec la filiale de Petrograd de la Banque d'Etat russe. Nicolas II a l'intention de souscrire pour une somme de 500,000 roubles.

AUTRICHE-HONGRIE

Les horreurs des camps de concentration. — On écrit de Vienne que plusieurs centaines de Jougo-Slaves, internés dans les camps de concentration autrichiens depuis le début de la guerre, ont été libérés ces jours-ci, par application de l'amnistie impériale.

Ils font, des souffrances qu'ils ont dû endurer, de telles descriptions, que « les cheveux se dressent », écrit la « Hrvatska Rietch », d'Agram, dans son numéro du 11 juillet, à les entendre parler. Au récit des horreurs commises dans les camps, fait au Reichsrath par un député jougo-slave, non contredit dans ses affirmations par le ministre, le député Pittoni s'est évanoui d'émotion en s'écriant : « Nous sommes des scélérats, nous, députés, qui n'avons su empêcher ces abominations ! »

NOUVELLES SUISSES

FRIBOURG. — *Grave accident d'automobile.* — Un accident d'automobile, provoqué par une imprudence inqualifiable du conducteur, s'est produit dans la nuit de samedi, sur la route Fribourg-Bulle, près de Corpataux. Une automobile, conduite par M. Paul Hérier, habitant Fribourg, et portant quelques personnes, rentrait de Bulle. La voiture n'avait pas de phare allumé ; le conducteur, pressé de rentrer, avait pris peu à peu une allure vertigineuse. Tout à coup, un choc épouvantable eut lieu : l'automobile venait de se précipiter sur un piéton conduisant un petit char à main ; elle fit une embardée et sortit de la route, roulant au bas d'un talus. Le piéton gisait inanimé sur le chemin ; il était mort. Trois des voyageurs furent blessés.

VAUD. — *Gros incendie au Brassus.* — Un incendie, allumé par un jeune garçon de six à sept ans, a détruit, samedi après-midi, au lieu dit « Chez Meylan », sur la route du Bois d'Amont, trois bâtiments, à savoir deux bâtiments de ferme adjacents, comprenant habitation, avec trois ménages, granges, écuries et dépendances, et de l'autre côté de la route, une grange-hangar. Les deux bâtiments contenaient 70 à 80 chars de foin nouveau.

« Chez Meylan » est un hameau de la commune du Chenit, situé à 1059 mètres d'altitude, non loin de la station du Brassus. Il compte 26 maisons, assez clairsemées.

JURA BERNOIS

PORRENTROY. — *Garde-champêtre.* — Le Conseil municipal a nommé M. J. Wilhelm aide au garde-champêtre ; au vu des déprédations commises dans les plantations, la création d'une garde civique a été renvoyée à l'étude de la commission de police.

— *Pour le 1er août.* — M. le Dr Jobin a été chargé de faire l'allocation patriotique à la fête du 1er août.

— *Une nomination.* — Notre camarade Auguste Feune a été nommé magasinier à l'entrepôt de la coopérative de consommation. Toutes nos félicitations.

— *Pour Pierre Jolissaint.* — Le Conseil a voté un subside de fr. 50 pour participation à l'érection, à Reclère, d'une plaque à la mémoire de Pierre Jolissaint, le fondateur des chemins de fer du Jura.

ST-IMIER. — *Conseil municipal.* — Séance du 26 juillet 1917, à 8 h. et quart.

Le Conseil prend connaissance de la statistique des cultures. Il en résulte que les surfaces cultivées se répartissent comme suit :

Céréales, 289,898 mètres carrés ; fruits à gousse, 716 m.c. ; plantes sarclées (pommes de terre, raves, etc.), 134,561 m.c. ; légumes, 9,777 m.c. ; jardins potagers de plus de 50 m.c. : 95,934 m.c.

La surface totale cultivée en pommes de terre, en champs et jardins de plus de 50 mètres carrés est de 193,753 m.c. Le nombre des producteurs est de 534.

Après avoir entendu MM. W. von Weissenfluh et Arthur Degoumois, le Conseil constitue comme suit la commission de ravitaillement composée de 7 membres : MM. von Weissenfluh, A. Degoumois, Georges Tschoumi, Jean Colombo, Charles Saucy, Albert Ruch et Charles Zehr comme délégué du Conseil municipal.

Le Conseil prend connaissance de la liste d'arrérages d'impôt et ordonne les poursuites immédiates.

Lettre ouverte

à M. le conseiller d'Etat Dr Auguste Pettavel

La Chaux-de-Fonds, 28 juillet 1917.

A M. le conseiller d'Etat Dr Aug. Pettavel, chef du département de l'Intérieur, Neuchâtel.

Monsieur le conseiller d'Etat,

Un correspondant de l'« Impartial » de notre ville, dans un numéro de cette semaine, se dit en mesure de prouver que nous sommes lésés, en pays neuchâtelois, en regard de ce qui se fait ailleurs en Suisse, quant à la distribution des contingents de sucre.

En effet, tandis que nous n'avons reçu, pour préparer des conserves, qu'un seul kilo de sucre par tête, sans qu'on nous ait donné l'assurance que des distributions semblables se renouvelleraient périodiquement, le correspondant cité affirme que les habitants de certaines régions suisses ont reçu plus de 4 kilos de sucre par tête, et cela comme premier contingent.

Si ces faits sont constants, ils sont de nature à créer un nouveau mécontentement sérieux et profond.

C'est pourquoi je vous serais reconnaissant de faire en sorte que le correspondant de l'« Impartial » soit sommé de fournir la preuve de ce qu'il avance.

Je vous serais obligé de renseigner la population à ce sujet par la voie de la presse et de lui donner, en outre, les explications suivantes :

1. Quelle est la quantité totale de sucre dont la population neuchâteloise disposera au total pour préparer des conserves ;

2. Quelle est la quantité mensuelle accordée au canton par les organes compétents de la Confédération ? S'il y a un solde chaque fois, que devient-il ?

3. De quelle quantité de sucre avez-vous disposé extraordinairement pour la dernière distribution ? D'où cette quantité extraordinaire venait-elle ?

Vous serez assez bon, je pense, M. le conseiller d'Etat, pour dissiper tout malentendu et répondre catégoriquement aux questions posées, car le peuple se demande avec anxiété si des accapareurs n'agissent pas en sous-main et ne réservent pas à leur profit personnel la provision considérable dont il aurait été spolié, si ce que le correspondant de l'« Impartial » écrit se confirme.

Avec mes remerciements anticipés, veuillez agréer, Monsieur le conseiller d'Etat, l'expression de mes sentiments respectueux.

L. BAUER-PETITJAN.

CANTON DE NEUCHÂTEL

La journée socialiste du Pré-Vert

La fête organisée par le parti socialiste cantonal a eu lieu hier au Pré-vert suivant le programme établi. Ce fut une belle journée, favorisée par un temps superbe. Les camarades et leurs familles, en très grand nombre, sont venus de toutes les parties du canton. Nos différentes sociétés ouvrières, musique et chant, qui chaque année viennent plus nombreuses, ont rivalisé de zèle et d'entrain.

Des jeux divers, pour les grands et pour les

FEUILLETON DE « LA SENTINEILLE »

57

SEULE

PAR

Henri ARDEL

(Suite)

Sourdement, un désir palpitait dans l'âme de Ghislaine pour que cela ne fût pas. Elle s'en aperçut soudain et un élan de volonté écrasa le souhait instinctif et irréel... Si Marc n'avait pas changé, s'il était vraiment demeuré tel qu'elle l'avait connu, à qui eût-elle pu mieux confier l'enfant qui lui était chère ?...

Elle murmura, les yeux arrêtés sur le petit portrait qui n'était plus qu'une ombre dans le crépuscule :

— Ce serait très bien s'il en était ainsi...

Oui, très bien. Ils étaient l'un et l'autre d'une bonne lignée. La différence d'âge entre eux n'était pas de celles qui font une union disproportionnée et Marc semblait maintenant avoir assez de fortune pour satisfaire toutes les exigences de Mme de Maulde sur ce point...

Alors pourquoi y avait-il en elle, au plus intime de son âme, le besoin presque douloureux d'être trompée en ces prévisions ?... Était-ce donc qu'elle souffrait égoïstement de voir se rapprocher le moment où elle perdrait l'enfant qu'elle appelait sa « petite Joie » ? On bien redoutait-

elle que celui qui la lui enlèverait fût précisément Marc de Bresles, son ami de jadis, le seul peut-être qu'elle eût souhaité voir venir à elle ?

Là-bas, à Rothéneuf, quand elle avait reçu la causerie de Josette qui lui apprenait son retour en France, elle était devenue songeuse, ressaisie par un passé qu'elle avait cru mort, sans résurrection possible... Depuis des années, elle ne savait plus rien de Marc de Bresles. Et voici qu'il revenait tout à coup. Un jour, — éloigné ou proche, mais un jour qui arriverait sûrement — elle le rencontrerait de nouveau... Peut-être, comme autrefois, la vie du monde les rapprocherait souvent... Peut-être, redeviendraient-ils les amis qu'ils avaient été... Ou bien, au contraire, l'expérience leur prouverait que ce qui a été ne recommence jamais...

Dans la nuit grandissante du crépuscule d'automne, Ghislaine se rappelait comme elle avait rêvé à toutes ces choses, pendant la matinée bleue qu'elle avait laissée s'enfuir là-bas en Bretagne, sans avoir conscience des minutes, après qu'elle avait lu la lettre de Josette. Était-ce donc parce qu'elle songeait, ainsi, enveloppée d'une clarté de soleil qui irisait divinement la mer, parce que l'air vibrant était saturé d'une odeur chaude de fleurs, parce que cette fête des choses l'enivrait un peu, qu'elle avait pu trouver tant de douceur à l'idée du retour de Marc de Bresles, qu'elle en avait ressenti une indéfinissable sensation d'espoir, délivrée, pour un instant du moins, du sentiment de son avenir solitaire ?...

Mais quand elle rêvait ainsi, elle ne pouvait prévoir qu'un hasard ironique allait tout d'abord rapprocher Marc de l'enfant dont elle avait façonné la jeune âme à l'image de la sienne ; si bien que cette enfant devait sentir, tout comme elle-même, la valeur de cet homme que les

circonstances lui permettaient de connaître librement. Oh ! la vie, comme elle est plus forte que tous les désirs, les rêves, les espoirs ! Et jamais peut-être, plus qu'à cette heure, Ghislaine n'avait eu conscience de cette force...

Dans la pièce silencieuse, la pendule tinta, l'arrachant à elle-même. Elle regarda l'heure. Si tard déjà... A peine, il lui restait le temps de s'approprier pour être à la gare à l'heure voulue.

Vite, elle passa dans sa chambre et mit rapidement ses vêtements de sortie. Puis, toute prête, comme elle finissait d'attacher son voile, elle aperçut, dans la glace, son image que les bougies de la cheminée éclairaient presque violemment ; et une seconde alors, avec des yeux sans indulgence, elle se considéra, se voyant telle sans doute que les autres la voyaient, très blonde, très svelte avec un buste finement épanoui, le visage un peu fatigué, pâli par l'épreuve de la vie qui l'avait creusé d'imperceptibles meurtrissures, avivées en cet instant par la pleine lumière, surtout autour des yeux dont le regard avait une profondeur mélancolique. Ah ! la jeunesse était loin ! si loin !...

Elle se détourna et descendit dans la rue, luissante sous la pluie, où la voiture l'attendait...

Elle s'était attardée à réfléchir, et, juste, elle atteignit la gare quelques minutes avant l'arrivée du train. La seule pensée maintenant que, dans un instant, son enfant allait lui être rendue la dominait toute, dissipant l'obscur angoisse qui l'avait fait souffrir. Elle n'avait pas le droit de se plaindre de sa destinée, aimée comme elle l'était par sa petite « Joie ».

Le train entra en gare, elle approcha au premier rang de ceux qui attendaient, avec l'intuition du désir de Josette de l'apercevoir tout de suite... Et quand elle-même distingua, dans la

foule des arrivants, le jeune visage dont les yeux la contemplaient avec une rayonnante tendresse, quand elle entendit la voix chaude lui murmurer avec un frémissement de bonheur : « Ma Ghislaine, ma maman... Enfin, je vous retrouve !... » quand elle sentit sur son visage les lèvres chaudes qui lui donnaient des baisers, jaillis du cœur même de son enfant d'élection, elle oublia tout ce qui l'avait faite triste : doutes, craintes, déceptions, regrets, scepticisme. Car en Josette elle avait vraiment mis sa joie...

Et elle était aussi profondément heureuse, même aussi gaie que la jeune fille, quand échappées du tumulte de la gare, délivrées du souci des bagages abandonnés à la vieille Anglaise de Josette, elles se retrouvèrent toutes deux en voiture, pouvant enfin goûter la douceur de la réunion.

Comme une enfant, Josette, son bras glissé sous celui de la jeune femme, s'était blottie près d'elle, entremêlant de ses baisers, les questions, les réponses qu'elle jetait au hasard, toute à l'algèbre du retour, avide d'entendre la voix de Ghislaine, de se sentir enveloppée par sa maternelle tendresse. Avec un soupir d'allègement, elle murmura, de cet accent de petite fille aimante qu'elle avait en parlant à la jeune femme :

— Ghislaine, ma maman chérie, que c'est donc bon de vous revoir, de penser que nous n'allons plus être séparées !

Séparées ! Pourquoi ce simple mot réveilla-t-il impitoyablement, dans l'âme de Ghislaine, la pensée oubliée que la jeune fille ne serait plus longtemps près d'elle ?...

(A suivre.)

petite, pour les dames et pour les hommes, avaient été préparés. Des commissions actives travaillaient avec beaucoup de dévouement, cherchant à ce que personne ne fut oublié.

Au buffet, très bien servi, chacun pouvait se lester, sans que le porte-monnaie en souffrit trop. Dans la soirée une surprise nous fut réservée. « L'Aurore », la vaillante société de chant des cheminots de Neuchâtel, en course, nous régala d'une charmante audition chorale.

Il y eut beaucoup de joie et de franche gaieté, seuls les discours vinrent nous rappeler le tragique de l'heure présente des luttes à envisager pour l'avenir, mais nous nous sentions plus forts et plus résolus que jamais pour hâter le triomphe de notre idéal.

Nominations. — Le Conseil d'Etat a nommé aux fonctions de portier du Château de Neuchâtel le citoyen Charles Chautems, à Neuchâtel, en remplacement du citoyen Arthur Jacopin, décedé.

— Le Conseil d'Etat a nommé le citoyen Maurice Loup, inspecteur-suppléant du bétail du cercle de Neuchâtel, en remplacement du citoyen Jules Zeller, démissionnaire.

LA CHAUX-DE-FONDS

Tailleurs et tailleuses. — Assemblée générale mardi soir, salle de l'Hôtel de Ville, deuxième étage; les ouvrières tailleuses qui n'ont pas encore donné leur adhésion sont chaleureusement invitées à cette assemblée.

Plâtriers-peintres. — Tous les plâtriers-peintres de la ville sont invités à se réunir demain soir, à l'Hôtel-de-Ville, deuxième étage. Ordre du jour: Création d'un syndicat.

Plombage des installations de bains. — Un abonné nous demande si, dans l'intérêt général de la population, l'usine à gaz ne devrait pas commencer à faire plomber toutes les installations de bains, comme cela se fait dans les autres villes. De cette manière, chacun aurait suffisamment de gaz pour la cuisson. Nous soumettons cette mesure aux services intéressés.

Les maraudeurs. — Des plaintes s'élevèrent dans le public contre les maraudeurs de jardins. Ceux-ci deviennent de plus en plus audacieux. Dans le quartier de la Recorne, des enfants vont dévaliser en plein jour les plates-bandes cultivées à grand-peine. Ils s'attaquent surtout aux carottes, les arrachant toutes pour ne choisir que les plus grandes. Une surveillance active devrait être organisée par la police pour empêcher les jeunes vauriens de s'introduire dans les jardins pendant que les ouvriers sont au travail.

Suites mortelles d'un accident. — Le jeune Wermeille, victime de l'accident dont nous avons parlé samedi, est mort samedi à l'hôpital, des suites de ses blessures.

Nous présentons nos plus vives condoléances à sa famille éplorée.

Accidents. — Hier après-midi, dans la carrière Castioni, une demoiselle Matthey s'est cassé une jambe et, à la Cibourg, en passant un mur de pâture, Mme Charrière, femme d'un agent de police, a été victime du même accident.

COMMUNIQUÉS

La Lyre à Vevey. — La société de musique La Lyre partira samedi matin, 4 août, à 9 h. 10. Elle ira à Lausanne pour repartir dans l'après-midi par bateau à Vevey. Le soir, à 8 heures et demie, La Lyre donnera concert au Jardin du Rivage. Le lendemain matin, dimanche, départ pour Territet, puis, en funiculaire, aux Rochers de Naye. Retour à La Chaux-de-Fonds dimanche soir, à 9 h. 40. Les personnes désirant accompagner La Lyre dans cette charmante excursion sont invitées à se faire inscrire au plus tard jusqu'au 2 août auprès de l'un des membres du Comité ou chez M. Charles Nardin, teneur de Stand des Armes-Réunies. Prix de la course, entretien compris, fr. 30. (Voir aux annonces).

Pour le Home de Leysin. — On nous prie de commander très chaleureusement la vente de cartes, petits drapeaux, cartes postales et peut-être, rhododendrons, qui se fera le 1^{er} août et jours suivants en faveur du Home des Amies de la jeune fille de Leysin. Cette maison hospitalière est dans une situation financière si inquiétante qu'il faudra la fermer si on ne vient à son aide à bref délai. Obligées de rester à l'attitude pour sauver leur santé, nos jeunes filles ont un urgent besoin qu'on leur aide. Il faut leur conserver le foyer que nous leur avons ouvert il y a une dizaine d'années.

Nos pensionnaires gagnent leur vie en travaillant souvent au-delà de leurs maigres forces. Grande est leur déception quand elles se voient obligées de renoncer à toute occupation pour se soigner à nouveau pendant plusieurs semaines. Comment trouver les 3 fr. 50 nécessaires au paiement de leur pension? Comment leur venir en aide, quand ce sont les forces qui font défaut? Leur sort est vraiment digne d'intérêt et de sympathie; aussi faisons-nous un vibrant appel à notre population.

Que chacun pense combien est grand le privilège de la santé et que chacun ouvre sa bourse et vienne à notre aide.

Petites nouvelles

Les députés Elmer Hentos et le baron Manassy Barco ont démissionné du parti du travail. Suivant l'«Az Est», environ 25 autres députés ont déclaré au ministre du commerce qu'ils quittaient le parti du travail.

— Le ministre de Siam, résidant à Berlin, mais accrédité aussi à Vienne, a notifié le 27 juillet, la déclaration de guerre du Siam à l'Autriche-Hongrie, datée du 22 juillet.

— M. Churchill, ministre des munitions, parlant à Dundee, a dit: «Nous aurons, l'année prochaine, des obus, des canons, des tanks et des avions en quantité sans précédent.»

— Des dépêches de la frontière hollandaise annoncent que la ville de Gand a été bombardée dimanche matin.

— Le nouveau ministère péruvien s'est constitué, sous la présidence de M. Francisco Fudela, qui prend également le portefeuille des affaires étrangères.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Progression dans la région d'Hurtebise

Hier, à la tombée de la nuit, les Allemands ont prononcé à l'ouest de la ferme de Hurtebise, sur un front de 600 mètres, une violente attaque qui est venue se briser contre la vaillance de nos troupes. Par contre, nous avons engagé ce matin, à la pointe du jour, une action entre Hurtebise et la région au sud de la Bovelte. Cette action, menée par notre infanterie avec un entrain superbe, nous a permis de progresser sur tous les points, notamment dans la région du monument d'Hurtebise.

En Champagne, dans le secteur de Tahure, l'ennemi a exécuté un fort coup de main que nous avons repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un intense bombardement, les Allemands ont tenté d'attaquer les tranchées récemment conquises par nous entre le bois d'Avocourt et la cote 304. La précision et la vigueur de nos tirs les ont arrêtés et leur ont infligé de lourdes pertes. Sur la rive droite de la Meuse, un coup de main ennemi sur nos tranchées à l'est de Moulinville a subi le même sanglant échec.

Communiqué anglais

Coups de mains anglais et allemands

Des coups de main ont été exécutés avec succès par nous, la nuit dernière, sur différents points du front. Des raids effectués au nord-est d'Épehy, au sud-est d'Havrincourt, à l'ouest de Fontaine-les-Croisilles et vers Fleurbaix nous ont permis d'infliger de nombreuses pertes à l'ennemi, de lui faire des prisonniers et de lui enlever des mitrailleuses. Nos troupes ont pénétré, malgré une très vive résistance, dans les lignes allemandes vers l'usine de produits chimiques de Roex. Elles ont fait subir de lourdes pertes à l'ennemi et ont ramené 30 prisonniers, un mortier de tranchée et une mitrailleuse. D'autres détachements britanniques ont pénétré dans les positions ennemies vers Ypres et ont ramené 54 prisonniers et deux mitrailleuses. Des coups de main des Allemands ont échoué au sud-est de Messines.

Communiqué allemand

Batailles dans les Flandres et en Champagne

Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht. — Dans les Flandres, la bataille d'artillerie, a fait rage hier, sans discontinuer, depuis le bon matin jusque tard dans la nuit. Ce déploiement de forces d'artillerie constitue le plus grand effort en masses fait depuis le début de cette guerre. Sur plusieurs points du front de bataille, des offensives de part et d'autre ont provoqué des combats d'infanterie locaux et acharnés. Depuis le canal de la Bassée jusqu'à la rive méridionale de la Scarpe, l'activité du feu a augmenté d'intensité vers le soir. Pendant la nuit, des attaques de bataillons anglais, exécutées à l'est de Monchy, ont échoué avec de lourdes pertes. Des attaques partielles anglaises sont restées également sans résultat vers Ossus, au nord-ouest de St-Quentin.

Groupe d'armées du prince héritier allemand. — L'activité de combat s'est sensiblement intensifiée le long du Chemin-des-Dames, en Champagne et sur la Meuse. Au sud-est d'Ailles, les Français ont attaqué, le matin, une fois, le soir trois fois, avec de forts effectifs. Un régiment de Cologne a repoussé, avec la même ténacité dont il a déjà donné de nombreuses preuves, toutes les attaques de l'ennemi dans un dur corps à corps.

FRONTS RUSSE ET DE ROUMANIE

Communiqué allemand

Groupe d'armées du prince Léopold de Bavière et groupe d'armées du général Boehm-Ermolli.

Dans la Galicie orientale, les Russes se sont retirés au-delà des frontières de l'empire des deux côtés de Husiatyn. Nos colonnes d'avant-garde atteignent la Sbrucz; d'autres approchent de l'embouchure du Sereth, au nord, dans le Dniestr.

Entre le Dniestr et le Pruth, des arrière-gardes russes ont commencé le combat au nord-est d'Hjorodenka.

Une attaque en force a enlevé leurs positions, dans la journée, sur les deux rives du Dniestr.

Groupe d'armées de l'archiduc Joseph: Dans le secteur de Czernowitz, la ville de Kuti a été prise. Nous avons commencé à traverser la rivière en aval et en amont de cette ville.

Dans la matinée, nos armées ont poursuivi et ont serré l'ennemi dans le secteur de Moldava. De fortes attaques russes ont été repoussées.

Sur la Putna supérieure, nous avons continué de nouveaux combats avant hier.

Front de Mackensen. — Des attaques ennemies ont échoué sur les pentes nord du mont Obbedsz.

Dans la plaine roumaine, seulement faible activité d'artillerie.

Communiqué roumain

Les positions allemandes sont emportées sur 30 kilomètres

Retardé. Nous avons élargi au nord notre brèche faite dans le front ennemi. Nous nous sommes emparés de toute notre ancienne position sur une largeur de 30 kilomètres.

et une profondeur de 15 kilomètres. Nous avons capturé 1245 prisonniers, deux batteries d'obusiers 105, neuf canons 77, ainsi qu'une quantité de munitions.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Des avions bombardent Istria

Dans la nuit de 27 au 28 juillet, les patrouilles ennemies descendues du col Le Selte dans le val San Pellegrino commencèrent avec l'appui de l'artillerie, une action d'infanterie et de mitrailleuses contre nos lignes. Elles ont été dispersées par une intervention rapide et efficace de nos mitrailleuses. Pendant la journée d'hier, l'activité de l'artillerie a été plus sensible entre le val Camonica et le val d'Astico, dans les Alpes de Fiemmes et de Fassa, au Rombo et sur la crête du Faïti. Hier soir, une de nos escadrilles de bombardement, escortée d'appareils de chasse, a fait une nouvelle incursion sur les installations militaires d'Istria et sur les baraquements du val Chiapanovo, y lançant, malgré un tir antiaérien nourri, environ 4 tonnes de bombes de fort explosif.

Le mic-mac entre la Directe et le département fédéral des chemins de fer

On nous écrit de Berne:

Depuis l'entrée en vigueur du nouvel horaire réduit du 20 février, les employés qui font les parcours 2, 32, 33 et 34, n'ont plus que 40 minutes pour dîner à Chiètres; et comme ces parcours sont exécutés par des trains de marchandises, si le train a du retard ils ne disposent guère que de 30 minutes.

Pourtant, M. Forrer, conseiller fédéral, lorsqu'il s'est agi de mettre en vigueur le nouvel horaire, avait fait une enquête auprès des directions de chemins de fer, afin que les heures de repos du personnel soient respectées.

La direction de la B.N. paraît-il, a trouvé moyen de faire un mic-mac avec le département fédéral des chemins de fer pour les parcours cités plus haut.

Il serait intéressant de savoir si la loi permet de donner 40 minutes à un employé pour son dîner. Ce qui est aussi extraordinairement surprenant, c'est de voir les employés recevoir une indemnité de 1 fr. 10 pour un dîner qui leur coûte 1 fr. 90.

Révélation importante sur les origines de la guerre

Le « Times » publie une importante révélation sur les origines de la guerre et la responsabilité de l'empereur. Ces informations qui lui ont été transmises de source allemande et d'un milieu particulièrement bien renseigné, expliquent une curieuse allusion faite par M. Haase, la semaine dernière, au Reichstag, et que seule la « Gazette populaire de Leipzig » du 20 juillet a fait connaître.

Dans son discours, M. Haase avait déclaré nettement et pour la première fois en public, que la conférence du 5 juillet 1914 était un des événements sur lesquels la lumière complète devait être faite pour que l'origine de la guerre fût pleinement comprise.

Suivant les renseignements transmis par l'informateur du « Times », la conférence dont il s'agit fut tenue le 5 juillet, au Palais de Postdam. Elle réunissait Guillaume II, le chancelier de Bethmann-Hollweg, l'amiral Tirpitz, le général Falkenhayn, M. von Sturm, l'archiduc Frédéric, le comte Berchtold, le comte Tisza, premiers ministres d'Autriche et de Hongrie, et le général von Hœtzendorf, chef d'état-major austro-hongrois. On ne croit pas que le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères von Jagow et le général de Moltke, chef d'état-major général, fussent présents.

La réunion discuta et arrêta les principaux points de l'ultimatum que l'Autriche devait envoyer à la Serbie dix-huit jours plus tard. On fut unanime à reconnaître que, très probablement, la Russie refuserait de se soumettre à l'humiliation directe que comportait cet ultimatum et que, vraisemblablement, la guerre était inévitable.

Néanmoins, on décida résolument d'accepter cette éventualité. Il est probable, mais on n'en est pas certain, que la date de la mobilisation fut fixée par la même occasion.

On sait que l'empereur partit alors pour la Norvège, sans doute pour ne pas éveiller, en remettant sa croisière habituelle, les soupçons des gouvernements français et russes. Trois semaines plus tard, lorsqu'on apprit que l'Angleterre ne resterait pas neutre, M. de Bethmann-Hollweg voulut reculer; mais il était trop tard. La décision prise le 5 juillet était irrévocable.

Il est certain que la plupart des auditeurs de M. Haase connaissaient parfaitement ce que signifiait son allusion à cette date du 5 juillet. Il semble, en effet, que ce sujet avait plus complètement encore été soulevé par le député socialiste Kohn dans la séance secrète tenue par le comité du budget du Reichstag, il y a huit semaines. M. Kohn mit alors certain ministre au défi de déclarer que ces faits étaient faux.

A l'étonnement général, le ministre dont il s'agit ne nia pas, mais il refusa de faire une déclaration quelconque.

Cet incident provoqua une très grosse sensation dans le comité du Reichstag. Par ailleurs, le fait particulier que M. Haase ait maintenant pu aborder cette question en public paraît indiquer que ses amis et lui estiment que le moment est venu de mettre la vérité en pleine lumière.

« Que le chancelier Michaelis, conclut le « Times », donne donc sa version de la conférence du 5 juillet et qu'il publie en même temps toute la correspondance échangée entre Berlin et Vienne pendant ce mois fatidique. »

Le « Times » déclare que l'opinion publique européenne est informée pour la première fois de l'importance de cette date qui restera certainement l'une des plus fatales de l'histoire.

LES DÉPÊCHES

Violente activité de l'artillerie

PARIS, 29. — Communiqué officiel de 23 h. La lutte d'artillerie s'est maintenue très violente et très vive au cours de la journée, dans la région Cerny-Craonne.

A 15 heures, après un court, mais très violent bombardement, les Allemands ont prononcé contre Hurtebise une attaque que nos feux d'artillerie et d'infanterie ont fait complètement échouer.

Vive activité de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse, particulièrement dans la région de la cote 304.

Journée calme sur tout le reste du front.

L'affaire de Cronstadt

PETROGRADE, 30. — Le gouvernement a envoyé un nouvel ultimatum à Cronstadt, exigeant la livraison immédiate des chefs maximalistes, faute de quoi la ville sera bloquée. Des affiches apposées à Pétrougrade publient un appel de Kerevsky invitant la population à rendre les armes à feu en sa possession.

Russie et Finlande

PARIS, 29. — On mande de Pétrougrade au « Matin » qu'au cours d'une séance à huis clos le gouvernement provisoire, bien que considérant qu'il convient de laisser à la Finlande la plus large autonomie, a décidé qu'une séparation complète devait être totalement exclue et qu'il fallait ne pas reculer devant certaines mesures répressives pour rétablir la situation.

Le général Stakovich, gouverneur de la Finlande, a déclaré que quelle que soit la décision qui sera prise, il ne restera pas à son poste.

Notre ravitaillement en charbon

BERNE, 30. — Dans une des dernières séances de la semaine passée de la Commission pour le renouvellement de la convention germano-suisse, les délégués allemands ont proposé un contingent spécial de charbon pour les internés allemands et pour les bureaux de secours allemands. Cette proposition n'a pas été acceptée par les délégués suisses. Elle avait été une occasion de mécontentement et de récriminations.

Il est probable que le répartir équitablement le charbon dans toute la Suisse on recourra à la carte de charbon.

Il faut noter que l'Allemagne fera tous ses efforts pour nous livrer le charbon, mais il n'est pas possible, croyons-nous, qu'elle puisse fournir les quantités de combustible dont nous avons besoin. Déjà l'année dernière, alors qu'elle en manquait beaucoup, elle nous en a toujours envoyé. Mais elle était en retard sur le contingent fixé, comme nous aussi d'ailleurs étions en retard sur les compensations que nous devions fournir.

Cet hiver, on aura recours à l'électricité pour le chauffage, là où la chose sera possible. Des études sont en cours à Berne.

Les changements diplomatiques

BERNE, 30 (serv. part.). — Comme les journaux l'apprenaient samedi, notre ministre suisse à Paris, M. Lardy, est donc remplacé par M. Dunant. Nous croyons savoir que le représentant du gouvernement français à Berne sera probablement aussi changé et on parle à Paris de M. Cambon. A la commission du Sénat, M. Clemenceau aurait vivement critiqué M. Beau parce que, lors de l'affaire du comte Mougeot, fils du sénateur Mougeot, une grande personnalité de Paris, M. Beau l'aurait complètement abandonné dans sa prison à Berne où il était accusé d'espionnage. D'autre part, à tort ou à raison, on accuse à Paris M. Beau d'avoir eu un entretien avec M. Hoffmann au lendemain de sa démission.

M. Lardy est né à Neuchâtel en 1847. Secrétaire de la légation de Suisse à Paris en 1869, il assista au siège de Paris en 1870 et géra la légation pendant la Commune en 1871.

Le 1^{er} mars 1883, il fut nommé ministre de Suisse en France.

La Suisse n'a eu en France que six représentants depuis la révolution: le citoyen Stapfer (1798-1803), le marquis de Mailardoz (1803-1814), M. de Tschann (1815-1847), M. Barman (1848-1857), M. Kern (1858-1882) et M. Lardy (1883-1917).

Une usine incendiée

GOSSAU, 29. — Dimanche matin, vers 5 heures et demie, un violent incendie a détruit l'atelier aux machines et l'usine de manufacture de bois de l'entrepreneur Etter, à Gossau (St-Gall). Des provisions considérables de bois sont restées dans les flammes.

Cycliste tué

FRIBOURG, 29. — Dimanche après-midi, un cycliste nommé Buhler s'est jeté si violemment contre un poteau qu'il a été tué sur le coup.

Partie de bateau tragique

NEUCHÂTEL, 3. — (Serv. part.). — Une demoiselle belge de 28 ans faisait hier soir, à 8 heures et demie, une promenade en bateau avec deux dames. Par suite d'un faux mouvement elle est tombée à l'eau et s'est noyée en face de l'hôtel Bellevue, à 30 mètres du bord. Le cadavre n'a été retrouvé que ce matin à 9 heures.

Convocations

L'CHAUX-DE-FONDS. — Socialistes chrétiens. — Ce soir, séance d'étude au local, Charrière 12.

ST-IMIER. — Jeunesse socialiste et militants. — Assemblée ce soir à 8 h. Très important.

BIENNE. — Groupe féminin romain. — Assemblée mardi 31 juillet à 8 h. 1/4 à la Maison du Peuple. Ordre du jour très intéressant.

Plâtriers-Peintres

Tous les plâtriers-peintres sont convoqués pour **MARDI 31 Juillet**, à 8 1/2 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville.

Ordre du jour: **Formation d'un syndicat.**
Union ouvrière.

Nickelages

On demande pour série d'appareils faisant environ 1 kilo pièce, un bon nickelleur pouvant, si possible, s'occuper également du rabotage, etc.

Urgent.

S'adresser chez **GETSCHEL et Cie**, rue de l'Hôtel-de-Ville 28. Téléphone 6.06.

Les bureaux et ateliers

Rubattel, Weyermann S. A.

Joailliers-décorateurs

sont transférés dès ce jour

Rue du Parc 103-105



Carreaux en grès et en ciment
pour dallages

Carreaux en Faïence
pour revêtements

Sans la dernière hausse vu mon stock important!

Matériaux de construction D. CHAPPUIS
Entrepôts 7. - Téléphone 4.71
Nous n'entreprenons pas la pose.

RESTAURANT DU BATIMENT

M. C. Burri, Restaurant du Bâtiment, informe sa clientèle qu'il a remis son commerce à M. Emile Donzé et saisit cette occasion pour remercier sincèrement toutes les personnes qui l'on favorisé de leur confiance.

C. BURRI.

Me référant à l'avis ci-haut, j'ai le plaisir d'informer mon ancienne clientèle que j'ai repris le **Restaurant du Bâtiment** et m'efforcerai, comme par le passé, à mériter par un service prompt et soigné, la confiance qu'on voudra bien m'accorder.

Se recommande chaleureusement,

Emile DONZÉ,

ex-tenancier du Restaurant Bonaparte.

**Moteurs, Ventilateurs, Lumière
Lustrerie et Appareils**
Atelier de Réparations et de Transformations

Schneider & Heus

Téléphone 11.00 - Daniel-Jean Richard 13 - Téléphone 11.00

**Téléphones privés - Sonneries
Horloges électriques - Ouvre-portes**
Entretien - Devis - Projets

**Si vous cherchez un employé
si vous cherchez un emploi**
vous avez quelque chose à vendre ou à louer

N'oubliez pas que vous trouverez ce que vous désirez en insérant

dans les

Petites Annonces de « La Sentinelle »

LA SCALA

Ce soir à 8 1/2 h., Grand Spectacle en faveur des œuvres de bienfaisance de l'armée suisse: Familles des soldats nécessiteux, soldats tuberculeux, lessive du soldat.

Au Programme

6164

Marie Tudor

le chef-d'œuvre de Victor Hugo

Manœuvres

Terrassiers

sont demandés

chez **H. Biéri**, entrepreneur, La Chaux-de-Fonds. 6123

Remonteur de finissages

pour petites pièces ancre est demandé au comptoir ou à domicile. S'adresser **H. Williamson Ltd** Aurore 5 6133

Jeunes filles

seraient engagées pour des jaugeages à la **Fabrique du Parc** 6125

Polisseuses

Plusieurs bonnes polisseuses de boîtes or et argent sont demandées de suite ou époque à convenir; ouvrage assuré, places stables et fort salaire sera payé. S'adresser rue du Progrès 49, au rez-de-ch. 6124

Acheveurs d'échappements

connaissant bien la grande pièce ancre de qualité courante. Places stables et bien rétribuées à ouvriers capables. S'adresser à la **Fabrique rue de la Côte 14**. 6126

Poseur de cadrans

pour grandes pièces soignées, trouverait place stable à la **Fabrique Invar**, rue du Commerce 15. 6128

Bon limeur

pour réparages de très petits ponts et posages de cadrans trouverait place stable et bien rétribuée. **Fabrique AURÉOLE** rue du Parc 128 6148

Sertisseuse

à la machine connaissant bien le métier est demandé de suite éventuellement l'après-midi seulement. S'adresser à «La Raison», Paix 3. 6144

Polisseuse

Une polisseuse cuvettes arg. peut entrer de suite chez Rob. CHATELAIN-BARBIER, Tramelan. 6119

Acheveurs d'échappements

12 et 13 lignes ancre soignés

Poseurs de Cadrans

bien au courant des lanternages, réguliers au travail sont demandés par la **Fabrique du Parc**. 6078

IMPRIMERIE COOPERATIVE JOURNÉE DE 8 HEURES

Hôtel du CHEVAL BLANC

16, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 16
Tous les LUNDIS soir
dès 7 heures 2082

TRIPES NATURE

Se recommande. **Albert Feutz.**

Boucherie-Charcuterie Ed. SCHNEIDER

Rue du Soleil, 4 2401

BOUDIN frais

Aujourd'hui et demain

E. BREGUET
La Chaux-de-Fonds
4, SERRE 4
Opticien Spécialiste

Verres correcteurs p^r toutes les vues défectueuses.
Consultations tous les jours. 4362

Yeux artificiels
Thermomètres médicaux

Course annuelle

de la **Musique LA LYRE**
les 4 et 5 août 1917

à Vevey et aux Rochers de Naye. Départ samedi matin 4 août à 9 h. 10. Retour dimanche soir 5 août à 9 h. 40. Les personnes qui désirent participer à cette course sont priées de se faire inscrire jusqu'au 2 août au soir auprès de l'un des membres du comité ou chez M. Charles Nardin, Stand des Armes-Réunies, qui fourniront tous les renseignements.

Prix de la course: comprenant deux diners, un souper, un déjeuner, le logis et les billets de chemin de fer, bateau et funiculaire: **Fr. 30.-** (P23064C) 6146

Enchères publiques

à la rue du Collège 55

Le **lundi 30 juillet 1917**, dès 1 1/2 h. après midi, au **Café du Patinage**, l'Office des Faillites procédera à la vente aux enchères de quelques objets mobiliers, d'une certaine quantité de tabac, cigares et cigarettes, et de vins et liqueurs, tels que Merceurey, Neuchâtel, Mâcon, Californie, marc, kirsch, rhum, vermouth, etc.

La vente aura lieu au comptant. Office des Faillites: Le Préposé: **A. CHOPARD.** P30160C 6156

L'Ecole d'Art

avise MM. les décorateurs et industriels qu'elle se charge de l'exécution de toutes réductions à la machine, sur acier, bronze, laiton, ivoire, etc. (médaillons, médailles religieuses ou autres, portraits, etc.) Elle livre également tous genres de travaux à la machine à graver. Travaux soignés et garantis. 3593

Pour tous renseignements, s'adresser à **M. A. Rosset**, professeur, les lundi, mardi, mercredi et jeudi après-midi, de 1 1/2 à 6 1/2 heures, salle n° 36, Collège Industriel.

Outils et Fournitures d'Horlogerie

A. Nicolet-Chappuis
3, Serre, 3
La Chaux-de-Fonds

Grand choix de nouvelles marchandises 5264

Superbe MOBILIER

Fr. 600

Composé de:
1 grand lit Louis XV, noyer poli, complet, avec 1 sommier 42 ressorts à bourrelets, 1 trois-coins, 1 matelas bon crin animal et laine, 1 duvet édredon, 2 oreillers, 1 traversin, 1 table de nuit noyer poli, dessus beau marbre blanc.
1 superbe lavabo noyer poli, intérieur bois dur, avec beau marbre et étagère.
1 table carrée, pieds tournés, bois dur.
4 belles chaises, fabrication suisse.
1 très beau divan moquette, 3 places, fabrication soignée, fait dans nos ateliers.
1 beau régulateur, belle sonnerie.
1 séchoir poli.
2 beaux tableaux, cadre or.
1 très belle glace.
1 table de cuisine.
2 tabourets bois dur.

Tous ces articles sont garantis neufs et cédés au bas prix de

Fr. 600

SALLE DES VENTES
Téléphone 16.43
14, Rue St-Pierre, 14
La Chaux-de-Fonds

Livres. On achète romans populaires tous genres. Faire offres au magasin Kröppli, rue du Parc 66. 4373

On cherche à acheter d'occasion à arrondir en parfait état. S'adresser à M. W. Meylan, rue du Temple-Allemand 107 bis. 6121

A vendre un beau et fort **Chien**, chien de garde, âgé de dix mois, loup croisé danois. S'adresser à M. Hermann Hug, Jaluse 7, Le Locle. 6135

A vendre une bonne jeune chèvre primée en 1^{re} classe, avec sa chevrette de 4 mois. S'adresser au bureau de **La Sentinelle**. 6151

A vendre un berceau en fer ainsi qu'une poussette à trois roues et une baignoire pour enfant. S'adresser Nord 58, au 2^{me} 6159

A vendre un **clapier** à 9 compartiments et quelques lapins. S'adresser Collège 52, rez-de-chaussée à gauche. 6131

Lits. A vendre 3 lits complets, matelas crin animal, couil neuf, pour les prix de fr. 140, 150 et 160, ainsi qu'un divan et une petite couleuse. S'adresser rue Numa-Droz 2-a, au rez-de-chaussée. 6162

On demande à acheter d'occasion un genre Schilt & Cie. S'adresser Numa-Droz 94, 3^{me} à gauche. 6099

A vendre vélo d'occasion. S'adresser Numa-Droz 98, de 8 h. à 9 1/2 h. du soir. 6115

A vendre un grand lit de fer sans matelas. S'adresser chez M. Alfred Baer, Doubs 141. 6101

Poussette très bien conservée, avec lugeons, est à vendre. S'adresser rue de l'Envers 14, au 3^{me} étage. 6068

A vendre 3 lits complets dont 1 de fer avec barre jaune, à l'état de neuf, ainsi que différents meubles. Prix avantageux. S'adr. Numa-Droz 2a, r.-de-chaussée. 6027

Dentiers hors d'usage sont achetés aux plus hauts prix chez M. Perrin-Brunier, rue Léopold-Robert 55. 5590

Chambre. A louer belle chambre meublée à monsieur travaillant dehors. S'adresser Grenier 26, plainpiéd à droite. 6107

Demoiselle honnête cherche à louer chambre meublée. S'adr. le soir après 7 heures, chez M^{me} Petit, Serre 8. Pressant. 6138

Chambre. Jeune homme sérieux bletée avec pension dans famille honorable. S'adresser par écrit sous chiffres 6097 au bureau de **La Sentinelle**.

A louer de suite un magasin d'épicerie avec agencement moderne, dans passage très fréquenté. Prix modéré. 6089 S'adresser au Bureau de **La Sentinelle**.

Commissionnaire. On demande une jeune fille de 10 à 13 ans pour faire les commissions. S'adresser Serre 99, 2^{me} étage à gauche. 6067

Ville de Neuchâtel

POLICE LOCALE

Service des approvisionnements

Vente de Semoule

le mardi 31 juillet courant, au rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville, de 8 h. du matin à midi et de 1 1/2 à 7 heures du soir.

Prix: **84 ct.** le kilo

Vente limitée à 200 gr. par personne; maximum 2 kilos par ménage. Se munir de la carte de légitimation A ou B. Neuchâtel, 30 juillet 1917.

6157 Direction de Police.

Manœuvres

trouveraient de l'occupation à l'**Usine à Gaz**, rue du Collège 30. 6120

ROAOS

LA MEILLEURE CRÈME pour CHAUSSURES de A. SUTTEN OBERHOFEN/THUNGOVIE PRODUIT SUISSE

Ouvrières. La Fabrique **GÉO**, rue Jacob-Brandt 130, engagerait, pour de suite ou dans la quinzaine, quelques **ouvrières** pour travaux faciles. 6122

Trouv^e dimanche, au Pré Vert, un porte-cigarière avec étui. Le réclamer, contre désignation et frais d'insertion, au bureau de la **SENTINELLE**. 6163

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
Du 28 juillet 1917

Naissance. - Wettstein, Jeanne-Marthe, fille de Hermann, négociant, et de Martha-Paulina née Kindlimann, Zurichoise.

Promesses de mariage. - Sengstag, Charles-Louis, doreur, Bernois, et Vaucher, Marie-Louise, horlogère, Neuchâtoise. - Arm, Charles, faiseur d'anneaux, Bernois, et Matthey, Marguerite-Hélène, finisseuse de boîtes, Neuchâtoise.

Marriages civils. - Dupan, André, horloger, Genevois, et Kohli née Jaquet, Julie, ménagère, Bernoise. Barbezat, Jules-Obers, horloger, Neuchâtoise, et Rupp, Lina, horlogère, Bernoise. - Sandoz, Edouard-Henri, décolleteur, Neuchâtoise, et Henzlin, Virginie-Berthe, ouvrière de fabrique, Bernoise.

Décès. - 2897. Wermeille, Georges-Christian, fils de James et de Louise née Wüthrich, Bernois, né le 2 septembre 1907.

Etat-civil de Neuchâtel

Promesses de mariage. - Frédéric Montandon, de Neuchâtel, comptable, et Ida Küpfer, les deux à Berne.

Marriage célébré. - 27. Henri-Charles Thiébaud, commis de poste, et Marie-Antoinette Petitpierre, institutrice, les deux à Neuchâtel.

Naissances. - 23. Marcelle-Simone, à René-Eugène Widmer, employé de magasin, et à Marie née Presset. - 24. Edith-Alice, à Frédéric Hänni, horloger, à Fontainemelon, et à Hélène-Rosa née Balmer. - 25. Germaine-Jeanne-Benjamin, à Jean-Mathias Gotz, contre-maître, à Travers, et à Jeanne-Berthe née Grossen. - 26. Fritz-Albert, à Fritz-Henri Jacot-Descombes, fonctionnaire cantonal, et à Clara née Kröppli.

POMPES FUNÈRES S. A.

LE TACHYPHAGE

se charge de toutes les démarches pour inhumations, incinérations et transports funèbres.

Toujours grand choix de **Cercueils TACHYPHAGES** **Cercueils incinération** **CERCUEILS de bois**

Pour toute commande s'adresser: **Numa-Droz 21 - Fritz-Courvoisier 56** 4.90 Téléphones 4.34 6299 Jour et Nuit

Ouvriers! Ménagères! Ne faites vos achats que chez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal